



Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft  
Société suisse d'utilité publique  
Società svizzera di utilità pubblica  
Societad svizra d'utilitad publica  
Swiss Society for the Common Good

## Rede Nicola Forster, Präsident SGG

Herzlich willkommen zur Bundesfeier auf dem Rütli

Une cordiale bienvenue à toutes et à tous au Grütli

Un cordiale benvenuto, cordial bainvegni

A very warm welcome to all our guests from all over the world!

Im Namen der Schweizerischen Gemeinnützigen Gesellschaft begrüsse ich speziell:

- Bundesrätin Elisabeth Baume-Schneider sowie ihre Familie
- Der Botschafter der Bundesrepublik Deutschland Michel Flügger
- Aktive und ehemalige Mitglieder von National- und Ständerat
- Mitglieder von Kantonsregierungen und Kantonsparlamenten
- Mitglieder von Gemeinde- und Stadträten
- Die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände SAJV und der Dachverband Schweizer Jugendparlamente DSJ
- Die Jugendlichen, die in den nächsten Monaten am Zukunftsrat U24 teilnehmen

Heute soll es um die beiden Geburtstage einer ganz besonderen Person gehen. Zwei Geburtstage? Jetzt fragen Sie sich wohl, ob ich allenfalls im Hitzesommer allzu oft den Sonnenschutz vergessen habe, oder ob ich Sie in eine auf dem Rütli etwas deplatzierte Diskussion über Wiedergeburten im Buddhismus verwickeln möchte. Ich kann Ihnen aber versichern: Weder noch!

Sie haben natürlich absolut recht: Ein Mensch kann nicht zweimal geboren werden. Es geht mir aber um eine spezielle Person, nämlich eine sogenannt öffentlich-rechtliche juristische Person, genauer gesagt ein Land: Unsere Schweiz. Diese hat mindestens zwei Geburtstage, und heute feiern wir gleich beide: Am 1. August gedenken wir traditionellerweise der alten Eidgenossenschaft und ihrer mythenumrankten Gründung im Jahr 1291. Solche Traditionen und Geschichten sind wichtig, und wir sollten sie unbedingt bewahren!

An der heutigen Feier zelebrieren wir aber auch den Geburtstag der modernen Schweiz. Diese wurde zwar nicht am 1. August gegründet, sondern am 12. September 1848. Es ist dieses Jahr genau 175 Jahre her, dass die Kantone – nach einem letzten innerschweizerischen Bürgerkrieg, dem Sonderbundskrieg – beschlossen haben, dass sie es künftig gemeinsam versuchen wollen. In nur 51 Tagen wurde die Bundesverfassung als Basis der modernen Schweiz ausgearbeitet: So effizient haben Politikerinnen und Politiker nachher wohl nie mehr gearbeitet! Mit enormem Pioniergeist wurde aus einem rückständigen Staatenbund die erste liberal-demokratische Republik in Europa geschaffen: Ein freiheitliches Modell für ganz Europa, das damals von Monarchien dominiert wurde. Individuelle Freiheitsrechte wurden garantiert. “Unus pro omnibus, omnes pro uno” steht in der Bundeshauskuppel: Eine:r für alle, alle für eine:n. Dies war das Motto im Hinblick auf die Gründung der Schweiz 1848, und ist es bis heute geblieben: Wir haben entschieden, trotz all unserer Differenzen solidarisch am

gleichen Strick zu ziehen. Denn die Schweiz wäre ja eigentlich ein absolut “unvernünftiges” Gebilde: Wir haben im Unterschied zu unseren Nachbarländern keine gemeinsame Sprache oder Kultur, und wir sind ethnisch und religiös komplett unterschiedlich. Alt-Bundesrat Jean-Pascal Delamuraz hat mal maliziös gesagt: «C’est parce qu’ils ne se comprennent pas que les Suisses s’entendent bien.» («In der Schweiz kommen wir gut miteinander aus, weil wir uns gegenseitig nicht verstehen.») **Ja, wir sind nur eine Nation, weil wir zusammengehören wollen.** Den für eine Willensnation absolut notwendigen Zusammenhalt müssen wir aber immer wieder aufs Neue schaffen. Und zwar auch wenn wir politisch verschieden ticken oder eine unterschiedliche Vision unseres Landes haben. Echten Zusammenhalt erreichen wir nur, wenn es in Krisen hart auf hart geht - und Krisen gibt es aktuell wahrlich genug. Insbesondere in Konflikten müssen wir es schaffen, uns in die Augen zu schauen und respektvoll zu streiten. Dafür müssen wir selbst dem politischen Gegner zähneknirschend zubilligen, dass er oder sie ebenfalls das Beste für die Schweiz will - so lange dies im Rahmen unserer Verfassung ist. Denn auf unsere Verfassung können wir uns alle einigen: Getrauen wir uns, Verfassungspatriotinnen und Verfassungspatrioten zu sein!

Geschätzte Damen und Herren, Friedrich Dürrenmatt hat die Schweiz einmal mit einem Fussballverein verglichen: Dem FC Helvetia 1291, der am Anfang zwar einige vielversprechende Erfolge gegen den FC Habsburg und den FC Burgund vorweisen konnte, dann aber in Marignano und 1798 gegen die Profimannschaft der Franzosen gewaltig auf die Kappe bekam und seither eher wirtschaftlich als fussballerisch auffiel.

Nichts gegen Dürrenmatt, aber er vergass die gewonnene Meisterschaft 1848. Und jetzt geht es um die Zukunft: Inspiriert von der Frauen-Fussballweltmeisterschaft würde ich vorschlagen, dass wir gemeinsam anpacken, damit der FC Helvetia 2023 schon möglichst bald den Weltmeisterinnentitel gewinnt. Die Schweiz war immer ein Pionierland – schauen wir, dass sie es auch in Zukunft bleibt. Hopp Schwiiz, und allen einen schönen 1. August!

.....

Herzlich willkommen zur Bundesfeier auf dem Rütli  
Une cordiale bienvenue à toutes et à tous au Grütli  
Un cordiale benvenuto, cordial bainvegni  
A very warm welcome to all our guests from all over the world!

Au nom de la Société suisse d’utilité publique, je salue tout particulièrement:

- La conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider ainsi que sa famille
- L’ambassadeur de la République fédérale d’Allemagne Michel Flügger
- Les membres actifs et anciens du Conseil national et du Conseil des États
- Les membres des gouvernements et parlements cantonaux
- Les membres de conseils communaux et municipaux
- Le Conseil Suisse des Activités de Jeunesse (CSAJ) et la Fédération Suisse des Parlements des Jeunes (FSPJ)
- Les jeunes qui participeront au Conseil du futur U24 dans les prochains mois

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser aux deux anniversaires d'une personne très spéciale. Deux anniversaires? Vous vous demandez peut-être si je me suis trop exposé au soleil pendant cet été caniculaire ou si je veux vous entraîner dans une discussion sur la réincarnation dans le bouddhisme – un peu déplacée sur le Grütli! Je peux vous assurer que ce n'est ni l'un ni l'autre!

Mais vous avez bien sûr tout à fait raison: une personne ne peut pas naître deux fois. Mais je m'intéresse à une personne particulière, à savoir une personne morale dite de droit public, plus précisément un pays: notre Suisse! Celle-ci a au moins deux anniversaires. Et aujourd'hui, nous fêtons les deux en même temps: le 1<sup>er</sup> août, nous commémorons traditionnellement l'ancienne Confédération et sa fondation mythique en 1291. De telles traditions et histoires sont importantes et nous devons absolument les préserver!

Mais la fête d'aujourd'hui est aussi l'occasion de célébrer l'anniversaire de la Suisse moderne. Celle-ci n'a certes pas été créée le 1<sup>er</sup> août, mais le 12 septembre 1848. Cela fait exactement 175 ans cette année que les cantons ont décidé – après une dernière guerre civile, la guerre du Sonderbund – qu'ils allaient désormais essayer de faire front commun. La Constitution fédérale, base de la Suisse moderne, a été rédigée en seulement 51 jours: les hommes et les femmes politiques n'ont sans doute jamais travaillé aussi efficacement par la suite! Un énorme esprit de pionnier a permis de créer la première république libérale et démocratique d'Europe à partir d'une confédération d'États arriérée: un modèle de liberté pour toute l'Europe, alors dominée par les monarchies. Les libertés individuelles ont été garanties. «Unus pro omnibus, omnes pro uno» – c'est ce que l'on peut lire sur la coupole du Palais fédéral: Un pour tous, tous pour un, ou Une pour tous et tous pour une. C'était la devise en vue de la fondation de la Suisse en 1848, et elle l'est restée jusqu'à aujourd'hui: nous avons décidé d'être solidaires et d'agir dans le même sens malgré toutes nos différences. Car la Suisse serait en fait une entité absolument «déraisonnable»: contrairement à nos pays voisins, nous n'avons pas de langue ou de culture commune, et nous sommes complètement différents sur le plan ethnique et religieux. L'ancien conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz a dit un jour avec une once de malice: «C'est parce qu'ils ne se comprennent pas que les Suisses s'entendent bien.» **Nous ne sommes une nation que parce que nous voulons être ensemble.** Mais nous devons sans cesse recréer la cohésion absolument nécessaire à une nation fondée sur la volonté politique. Et ce, même si nous avons des sensibilités politiques ou des visions différentes de notre pays. Nous ne parviendrons à une véritable cohésion qu'en cas de crise – et les crises ne manquent pas actuellement. En particulier, en cas de conflit, nous devons réussir à nous regarder dans les yeux et à nous disputer de manière respectueuse. Pour ce faire, nous devons concéder en grinçant des dents que même l'adversaire politique souhaite lui aussi ce qu'il y a de mieux pour la Suisse – tant que cela reste dans le cadre de notre Constitution. Car nous pouvons tous nous mettre d'accord sur notre Constitution: osons être des patriotes constitutionnels!

Mesdames et Messieurs, Friedrich Dürrenmatt a un jour comparé la Suisse à un club de football: le FC Helvetia 1291, qui a connu quelques succès prometteurs à ses débuts contre le FC Habsbourg et le FC Bourgogne, mais qui s'est ensuite fait violemment battre à Marignan et en 1798 contre l'équipe professionnelle des Français et qui, depuis, se fait plus remarquer sur le plan économique que footballistique.

Sans vouloir offenser Dürrenmatt, il a oublié le championnat remporté en 1848. Et maintenant, il s'agit de l'avenir: inspiré par la Coupe du monde de football féminin, je proposerais que nous nous mettions ensemble au travail pour que le FC Helvetia 2023 remporte le titre de championne du monde dès que possible. La Suisse a toujours été un pays pionnier – faisons en sorte qu'elle le reste à l'avenir. Hop Suisse, et bon 1<sup>er</sup> août à toutes et à tous!